



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

5 juin 2021

Homélie

Communauté des Béatitudes, Jubilé, Venthône

[Tb 12, 1. 5-15 – Mc 12, 38-44](#)

Chers frères et sœurs, chers amis,

Les lectures que la liturgie de ce jour nous offre ont ceci de particulier, de providentiel. Elles décrivent chacune une attitude qui est au cœur de la révélation biblique.

Avec le livre de Tobie, c'est la réalité de la prière qui est proclamée et dans l'évangile le visage d'une pauvre qui est exalté. Regardons de plus près.

L'ange de Tobie invite son compagnon à la louange, à l'action de grâce : *Bénissez Dieu et célébrez-le devant tous les vivants pour le bien qu'il vous a fait*. Il s'agit de connaître Dieu, de le reconnaître à travers ses œuvres, d'avoir de la reconnaissance à son égard. Cette attitude est inspirée des tout premiers versets de la Bible, où Dieu lui-même s'arrête à chacun des jours de la création, prend connaissance de ce qu'il a créé et rythme chaque jour nouveau d'un refrain de reconnaissance "et Dieu vit que ce qu'il a fait était bon". Ce cri, cette louange des origines va traverser toute la Bible ; les Psaumes qui sont la matière première de notre prière liturgique offrent un relais central à cette prière de louange et jusque dans le dernier livre du N.T., l'Apocalypse on entendra une voix qui proclame : *Louez notre Dieu vous tous qui le servez, et vous qui le craignez les petits et les grands* (Ap 19, 5). La louange, parce qu'elle porte le regard et l'attention sur l'œuvre d'un autre, nous décentre de nous-mêmes. N'étant plus préoccupés de nous, nous sommes d'autant plus légers. Parce qu'il faut bien le reconnaître, ce qui est le plus souvent lourd à porter, c'est nous-mêmes. St Augustin qui a souvent le génie des formules riches en signification avoue devant Dieu : "Je suis pour moi-même une terre d'embarras, de suées terribles" Celui que tu remplis de toi-même, tu l'allèges car lorsque je ne suis pas plein de toi, je suis un fardeau pour moi." (Conf. X, 39)

Revenons à l'ange de Tobie qui par deux fois dit et redit : *S'il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi, il faut révéler les œuvres de Dieu comme elles le méritent*. Puis s'étant fait reconnaître, pas seulement comme un ange, mais par son nom propre, Raphaël, l'ange qui se tient devant la gloire du Seigneur, il ne pourra qu'inviter toute la terre à s'unir à la vie du ciel : *maintenant bénissez le Seigneur sur la terre, célébrez Dieu*.

Ce Raphaël qui, à partir de ce moment-là remonte au ciel, va poursuivre sa mission de présenter devant la gloire de Dieu la demande des hommes ; nos demandes et nos œuvres de miséricorde. Il a vu Tobie enterrer les morts, il continue de voir chacune de nos œuvres de miséricorde, ces gestes et attitudes qui nous font le plus ressembler à Dieu.

L'évangile nous met en présence d'une pauvre veuve, comme on en croise sans cesse dans les différents livres de la Bible. Pensons à celle de Sarepta, visitée par le prophète Elie. Pensons à celle de l'évangile qui sort de la ville pour se rendre au lieu où l'on enterre son fils unique et que Jésus rencontre. Et tant d'autres pauvres qui au long de l'évangile font l'admiration de Jésus. En effet, le pauvre, en sa qualité de pauvre est admirable parce qu'il est capable de sortir de lui-même, capable de se mettre en route ; il cesse d'être sourd à ce qui n'est pas lui-même. Le pauvre est obligé de compter sur un autre, il accepte de ne pas s'installer dans une position toute faite il accepte d'être poussé en avant par la Parole de Dieu. La pauvreté du cœur va devenir au fur et à mesure des pages de la révélation la condition exigée pour entrer dans le Royaume. La pauvreté du cœur proclamée comme la première des Béatitudes. La veuve du Temple prend le relais de la pauvre qui avait accueilli le prophète Elie et qui avait tout donné ce qu'elle avait pour vivre : un peu de farine, un peu d'huile devenus un morceau de pain et que Dieu lui-même a multiplié à vie. Aujourd'hui Jésus fait l'éloge de la générosité, du désintéressement, de l'humilité de cette femme qui dépose 2 piécettes dans le trésor. Elle fait partie de ces pauvres dont le manque n'est pas occasion d'aigreur ou de fermeture du cœur à Dieu ou aux autres, mais invitation au dépassement.

Cette double attitude faite d'une part de capacité à la louange devant l'œuvre de Dieu (il faut célébrer les œuvres de Dieu comme elles le méritent) et d'autre part d'une totale disponibilité intérieure qu'une vraie pauvreté maintient, cette double attitude se retrouve exaltée à son plus haut point dans la personne de Marie. Marie du Magnificat : Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante. Il renverse les puissants de leur trône il élève les humbles, Saint est son nom.

En ce jour d'action de grâce pour vos tous chers membres et amis de la Communauté nous voulons dire notre louange pour les œuvres de Dieu enracinées dans les Béatitudes. Le geste de la pauvre veuve dans l'évangile de ce jour nous conduit à offrir à Dieu, en prenant sur ce qui nous est nécessaire pour vivre. L'amour nous est indispensable ; si souvent nous en manquons ; offrons à Dieu ce trois fois rien d'amour qui nous habite encore ; offrons-lui notre indigence d'Amour.

AMEN